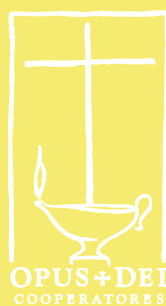


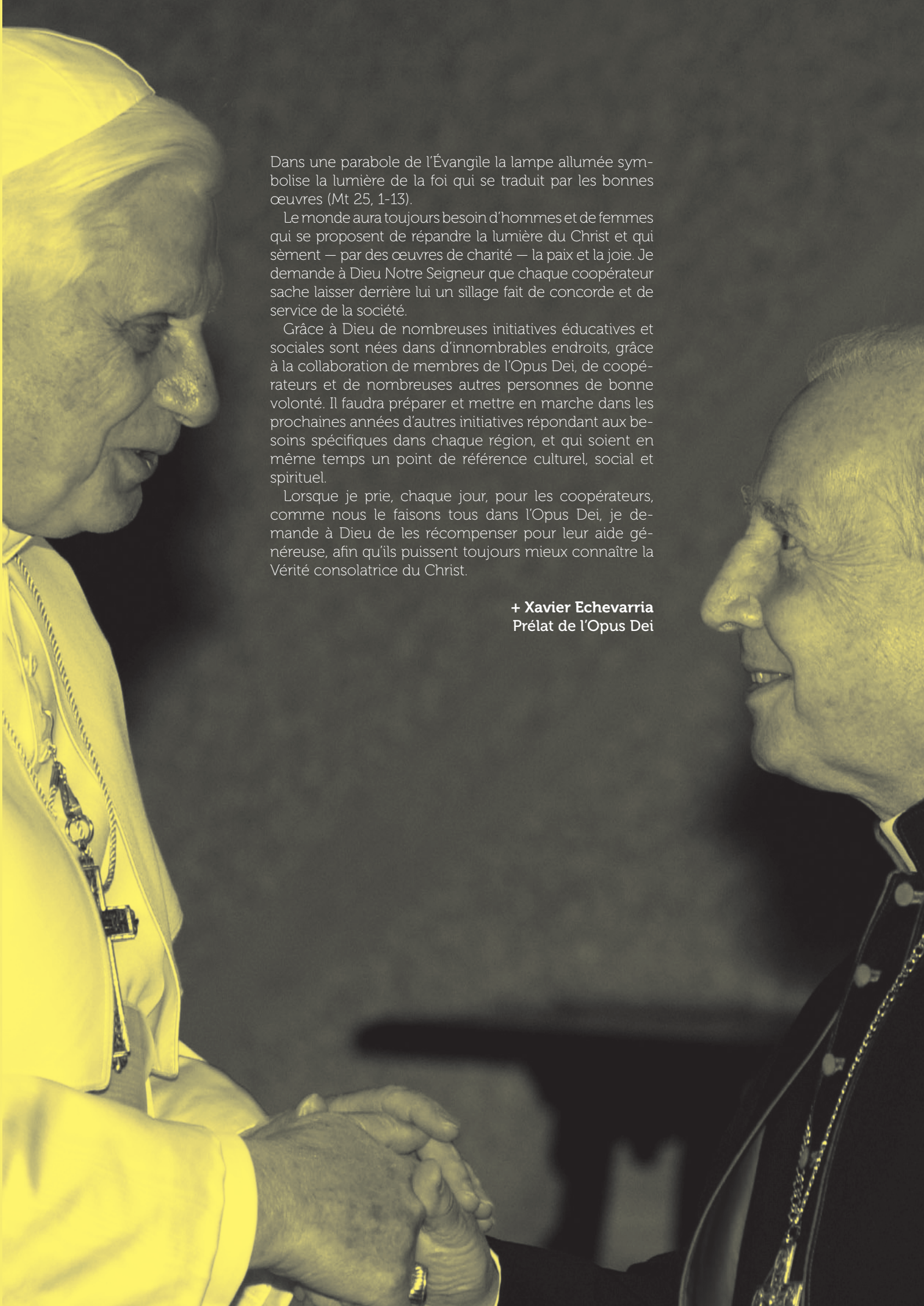


COOPÉRATEURS
DE L'OPUS DEI



INDEX

- Qu'est-ce que l'Opus Dei ?, **4**
Coopérateurs de l'Opus Dei, **6**
La joie de donner, **14**
Une grandeur insoupçonnée, **22**
Amis de Dieu, **30**
Saint Josémaría, un saint proche de nous, **38**



Dans une parabole de l'Évangile la lampe allumée symbolise la lumière de la foi qui se traduit par les bonnes œuvres (Mt 25, 1-13).

Le monde aura toujours besoin d'hommes et de femmes qui se proposent de répandre la lumière du Christ et qui sèment — par des œuvres de charité — la paix et la joie. Je demande à Dieu Notre Seigneur que chaque coopérateur sache laisser derrière lui un sillage fait de concorde et de service de la société.

Grâce à Dieu de nombreuses initiatives éducatives et sociales sont nées dans d'innombrables endroits, grâce à la collaboration de membres de l'Opus Dei, de coopérateurs et de nombreuses autres personnes de bonne volonté. Il faudra préparer et mettre en marche dans les prochaines années d'autres initiatives répondant aux besoins spécifiques dans chaque région, et qui soient en même temps un point de référence culturel, social et spirituel.

Lorsque je prie, chaque jour, pour les coopérateurs, comme nous le faisons tous dans l'Opus Dei, je demande à Dieu de les récompenser pour leur aide généreuse, afin qu'ils puissent toujours mieux connaître la Vérité consolatrice du Christ.

+ Xavier Echevarria
Prélat de l'Opus Dei

QU'EST-CE QUE L'OPUS DEI ?



C'est une institution de l'Église catholique, fondée par saint Josémaria Escriva le 2 octobre 1928. Son nom complet est Prélature de la Sainte Croix et Opus Dei. On l'appelle aussi simplement Opus Dei, l'« Œuvre de Dieu ».

L'Opus Dei a pour finalité de contribuer à la mission évangélisatrice de l'Église, en aidant des personnes de toute condition à mener une vie qui soit cohérente avec leur foi dans les circonstances ordinaires de l'existence humaine, en particulier à travers la sanctification du travail.

Le message de l'Opus Dei implique que tout travail digne et honnête peut acquérir une portée divine. Pour saint Josémaria, sanctifier le travail signifie agir selon l'esprit de Jésus-Christ : réaliser sa tâche avec le plus grand soin pour rendre gloire à Dieu et pour servir les autres et contribuer de cette façon à sanctifier le monde.

L'Œuvre fournit une formation spirituelle et une attention pastorale à ses fidèles et à toutes les personnes qui

le désirent, afin qu'elles puissent connaître et aimer Dieu — chacune là où elle est, dans l'Église et dans le monde —, en donnant un témoignage de leur foi et en contribuant à résoudre dans un esprit chrétien les problèmes de la société. Comme les autres circonscriptions de l'Église, la Prélature de l'Opus Dei se compose d'un prélat (Mgr Xavier Echevarria), d'un presbyterium (ensemble de prêtres) et de fidèles laïcs, hommes et femmes. Beaucoup de personnes participent à ses activités apostoliques et, parmi elles de nombreux coopérateurs.

Les coopérateurs de l'Opus Dei sont des hommes et des femmes qui, par leur prière, leur aumône ou leur travail — chacun selon ses possibilités — aident les activités promues par la Prélature de l'Opus Dei. Les témoignages qui suivent présentent un petit aperçu de leurs formes de collaboration et de leurs motivations.

Famille de Jean-René Philibert,
coopérateur au Québec (Canada).



« Au fur et à mesure que notre soif d'amour et de paix s'élargira, fruit d'un esprit chrétien qui atteindra progressivement toutes les activités du monde, nous contribuerons à résoudre plus facilement les grands problèmes qui pèsent sur l'humanité. »

Saint Josémaria

LES COOPÉRATIVES DE L'OPUS DEI

Les coopérateurs sont des personnes de toutes races, cultures et religions : catholiques et non catholiques, chrétiens ou non, voire non-croyants, qui promeuvent avec les fidèles de la Prélature et d'autres citoyens de nombreuses initiatives de type éducatif et social.

Leur collaboration peut être spirituelle ou matérielle. « Nous avons besoin de coopératrices comme toi, qui prient, de coopératrices comme toi, qui sourient », disait saint Josémaria à une paysanne péruvienne lors

d'un voyage en Amérique latine. Leur coopération matérielle peut se concrétiser par leur travail ou par leur aumône. En faisant allusion à ceux qui partagent les mêmes soucis de promotion humaine que les fidèles de l'Opus Dei, saint Josémaria disait : « J'ai beaucoup d'amis qui ne sont pas catholiques. Ils nous donnent un peu de ce qui, jusqu'à présent, leur était nécessaire. Ils le donnent généreusement pour les œuvres apostoliques. Ils nous offrent leur temps et une partie de leur vie. »



COOPÉRATEURS

Janaïha Faith Nelson. Washington D.C. (États-Unis).

Les coopérateurs catholiques apprécient également le sens spirituel et apostolique de ces activités qui sont réalisées pour le service de Dieu, de l'Église et de toutes les âmes. Parmi eux il y a des fidèles laïcs, mais aussi des prêtres de nombreux diocèses du monde entier et des communautés religieuses qui collaborent par leur prière.

Les coopérateurs bénéficient de l'affection, de la gratitude et de la prière quotidienne du Prélat et de

tous les fidèles de l'Opus Dei. De plus, s'ils le souhaitent, ils ont la possibilité de recevoir une assistance spirituelle. Les coopérateurs catholiques bénéficient aussi des biens spirituels concédés par l'Église catholique à ceux qui collaborent avec l'Opus Dei : à certaines dates, ils peuvent obtenir des indulgences, s'ils observent les conditions établies par l'Église et s'ils renouvellent, par dévotion, leurs engagements en tant que coopérateurs.



« JE PARTAGEAIS CES IDÉAUX »

« Bien que j'aie été privée d'instruction religieuse depuis mon enfance, le chant des oiseaux et la beauté des rivières et des montagnes de mon pays m'avaient conduit à penser à l'existence d'un Créateur, et je désirais en savoir plus sur la religion. Un beau jour s'ouvrit un centre de l'Opus Dei à côté de chez moi, et ce fut pour moi l'occasion d'approfondir la question. Je pus m'informer, poser des questions, lire des livres... Et j'appris à prier. Peu d'années plus tard, même si je n'étais pas chrétien, je décidai de devenir coopérateur, car **je partageais les idéaux de ces personnes qui enseignaient aux jeunes ce que j'aurais aimé apprendre dans ma jeunesse : comment connaître Dieu et mener une vie noble, une vie de travail, de compréhension et de respect des autres, de loisirs sains...** Au bout de quelques années je reçus le baptême. Le message de saint Josémaria m'aide à sanctifier mon travail, qui se déroule en bonne partie dans un jardin au milieu des fleurs : lorsque j'arrose ou que je fume la terre, je pense à la façon dont le Seigneur prend soin de moi, et lorsque les bourgeons s'ouvrent et fleurissent je demande au Seigneur la croissance spirituelle de tous les hommes. »

Yedik Almasbekovich Mamrainov

Almaty (Kazakhstan). Jardinier et intendant.



PARENTS ET AMIS

« J'ai entendu dire que **les coopérateurs sont comme les parents et amis des fidèles de l'Opus Dei**, et c'est justement ce que je veux être. Pour ce qui est de l'aide spirituelle, je profite des moyens de formation que propose la Prélature, et j'aide l'Œuvre par ma prière et d'autres contributions, qui s'ajoutent à celles des autres coopérateurs. »

Marie Jones

Surrey (Royaume-Uni). Mariée, trois enfants.



DONNER DU COURAGE AUX MALADES

« J'ai connu l'Œuvre il y a plus de trente ans, et je suis coopérateur depuis l'année dernière. Je suis assistant social et j'ai pour charge de donner du courage aux malades. En 1991 les médecins m'ont diagnostiqué une sclérose en plaques et ils m'ont donné sept ans d'espérance de vie. La maladie s'est aggravée avec les années, et maintenant je ne peux plus faire que quelques pas avec beaucoup d'efforts. Depuis peu je ne peux plus ni lire ni écrire. Cependant, malgré le pronostic des médecins, je continue de vivre presque vingt ans après le diagnostic. **Je crois que je n'ai pas la vocation à l'Opus Dei, mais je me sens lié à l'Œuvre comme si elle faisait partie de ma famille.** La doctrine sur la sanctification de la vie ordinaire m'aide beaucoup : tout ce que je fais, même lorsque cela semble peu important, a une relation avec Dieu et une valeur infinie ; cela me semble fabuleux. »

Christoph Flaspöhler

Wachtberg, près de Bonn (Allemagne). Assistant social après avoir travaillé dans la banque.

”

COMME POUR LA DANSE

« Être coopératrice **est pour moi un défi : il s'agit toujours de soutenir une bonne cause qui te dépasse, et pour laquelle tu es disposée à faire un effort.**

Un jour on me demande d'animer un atelier de danse, un autre de présider une journée pour la famille, de collaborer aux activités du club de jeunes filles, ou autre chose encore. Depuis quelques mois je donne des cours d'orientation familiale à des couples, qui ont des enfants entre deux et dix ans. J'ai appris que croire n'est pas une question complexe, mais qu'il faut approfondir sa foi. Lorsque je donne des cours à des danseuses de ballet, j'ai besoin d'utiliser des chaussures spéciales et de me perfectionner continuellement dans la danse ; je pense qu'il se passe la même chose dans la foi : si on ne l'approfondit pas et si l'on ne s'entraîne pas, ça ne va pas. »



Judith Gerbrands

Kerkrade, province du Limbourg (Hollande). Professeur de danse.

METTRE DIEU DANS LES CHAUSSURES

« Je suis cordonnier. J'ai connu l'Œuvre grâce à ma fille Agnieszka. C'est elle qui m'a expliqué que je pouvais mettre Dieu dans mes chaussures, et cela m'a aidé à mieux travailler. À cause de ma maladie j'ai dû réduire mon activité professionnelle (trois jours par semaine je dois aller à l'hôpital pour une dialyse, en attendant la possibilité de pouvoir me faire greffer un rein). **Je coopère surtout en offrant les désagréments de la maladie, les sessions de dialyse et les chapelets que je récite au cours des longues promenades que les médecins m'ont conseillées.** »



Józef Morawski

Varsovie (Pologne).

DU BASKET À LA FRÉQUENTATION DE DIEU

« J'ai connu l'Opus Dei grâce à une amie avec laquelle je jouais au basket. Je remarquai l'attention qu'elle portait aux membres de l'équipe, même si chacune avait une religion différente. Au début, moi qui suis orthodoxe, je pensais qu'elle ne devait pas chercher à avoir des conversations plus profondes. Cependant, après de nombreux entraînements et conversations je commençai à connaître l'esprit de l'Œuvre et, au bout de plusieurs années je demandai à être coopératrice. Pour moi c'est une merveille de pouvoir collaborer à cette tâche. **Ce que j'apprécie le plus, c'est la manière d'aider les personnes à devenir amies de Dieu, à le fréquenter.** »



Rania Nicolás

Achrafieh, Beyrouth (Liban). Cadre de banque.

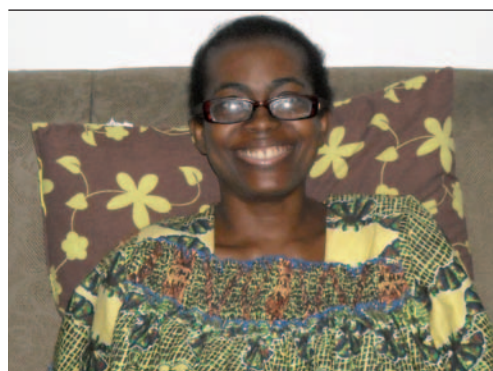


ÉVANGÉLISER LA CULTURE

« J'ai aimé le travail que l'on faisait avec les jeunes, y compris les enfants de familles pauvres ; on leur donne une formation que souvent ils ne peuvent pas recevoir dans leurs foyers. Cela élève leur niveau moral et les aide à dépasser les pressions négatives de l'ambiance. En tant que coopérateur j'essaie de les aider dans ces tâches autant que je peux. **Dans ma profession je me propose d'écrire et de dessiner des bandes dessinées, qui contiennent des messages encourageants et qui reflètent une vision positive du monde.** Je vois ce défi comme un petit moyen pour aider à évangéliser la culture. »

Chris Chow

Né à Puerto España (Trinidad). Toronto (Canada). Graphiste.



UN HORIZON NOUVEAU

« Je souffre d'une maladie congénitale, qui se manifeste par des crises extrêmement douloureuses et par une anémie permanente sévère. Je ne me suis pas encore remise de la dernière crise — qui m'a plongée dans le coma pendant six jours —, et je ne peux pas marcher sans appui. J'offre ces douleurs pour l'Œuvre et pour les âmes du Purgatoire. **Le fait de trouver un sens à ma maladie m'a ouvert un nouvel horizon. En même temps je me sens soutenue par la prière de beaucoup de personnes dans ma famille et dans l'Œuvre.** Je continue à vivre grâce à ces prières. Lorsque l'on m'a proposé d'être coopératrice je n'ai pas hésité : pour moi c'est un remerciement pour la formation que j'ai reçue, et cela m'aide dans les conseils que je donne aux personnes que le Seigneur me confie. »

Suzanne Ngono Ayissi

Douala (Cameroun). Conseillère pédagogique.



DANS MA PAROISSE

« Depuis 2004 une douzaine de jeunes d'une résidence de l'Œuvre participent à un projet social dans l'une de mes paroisses. Je les aide par ma prière, mes contributions et chaque année j'héberge ces groupes de jeunes. **J'assiste aux recollections, qui sont organisées pour des prêtres près de Montréal. Elles transmettent le sens de la fidélité au pape et les enseignements de l'Église, et encouragent constamment à trouver un équilibre entre le travail et la piété,** en faisant en sorte que tout devienne une prière qui rende gloire à Dieu. Grâce à l'Opus Dei mon sacerdoce a pris de la force. J'ai aussi pu voir ces jeunes qui travaillent avec plaisir huit heures par jour. Lorsqu'ils s'arrêtent ou se fatiguent, ils ont toujours un livre entre les mains, pour ne pas perdre de temps. »

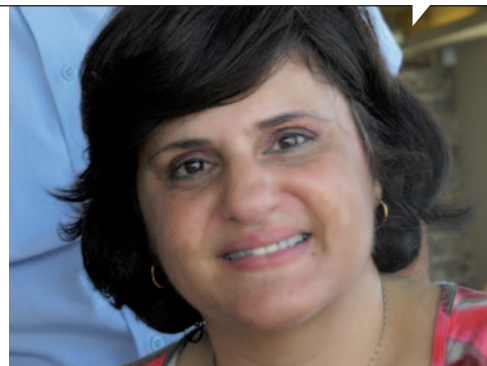
Father Rheal Forest

Manitoba (Canada). Prêtre. Exerce son ministère dans cinq réserves d'Indiens de sa province.

”

À JÉRUSALEM

« Je suis arabe, palestinienne de Ramallah ; chrétienne luthérienne mariée à un grec orthodoxe. Nous vivons à Jérusalem. Je cherchais un endroit où mes enfants pourraient apprendre la foi chrétienne, c'est pourquoi mon fils a commencé à participer aux activités du centre de garçons tenu par l'Opus Dei à Jérusalem. Puis ma fille a commencé à fréquenter celui des jeunes filles et ensuite j'ai commencé aussi à participer aux cours de formation et à d'autres activités pour les dames. **J'ai souhaité être coopératrice, car j'ai compris la nécessité de la formation dans notre communauté et parce que, en plus, je souhaitais la faire connaître aux habitants de notre ville, pour qu'elle puisse les aider comme moi, qui ai trouvé dans les recollections la force de continuer mon travail** — je suis professeur des écoles et les problèmes de notre époque ne manquent pas —, la sagesse nécessaire pour arriver à trouver avec mes collègues des solutions justes et positives, et la créativité pour communiquer avec mes élèves. »



Hanada Nijim Noursi

Professeur des écoles.

PRIER POUR L'ŒUVRE

« Dans ma ville il n'y a pas encore de centre de l'Opus Dei, mais le Seigneur ouvre des chemins. Cela stimule mon sens de la responsabilité pour diffuser le message de Josémaria ; c'est un devoir de reconnaissance. Ces dernières années j'ai changé la perception que j'ai de moi-même, de ma famille et de mon travail. Rentrer à la maison après une journée intense de travail et m'occuper de mes enfants, tout cela est devenu une expérience agréable. Pour toutes ces raisons, **prier pour les apostolats de l'Opus Dei fait partie de ma vie de prière.** »



Sunil Thomas

Bangalore (Inde). Né au Koweït. Marié, père de deux filles. Directeur de marketing.

CHAQUE JOUR UN CHAPELET

« Ma sœur Pilar et moi sommes coopératrices depuis plus de quinze ans. Pilar était couturière mais, pour des raisons de santé — elle est devenue aveugle —, elle a dû abandonner son métier. Moi je travaille chez des particuliers, mais durant de nombreuses années je me suis occupée d'enfants handicapés dans les foyers Don Orione. C'est là que j'eus l'occasion de rencontrer un prêtre de l'Opus Dei, qui m'a parlé pour la première fois de l'Œuvre. J'ai commencé à assister à quelques causeries, tandis que ma sœur restait à la maison : ensuite je lui racontais ce que j'avais entendu. Cependant **nous nous sommes rendu compte que nous pouvions proposer d'avoir les causeries à la maison, pour qu'elle puisse y assister.** Rapidement ces réunions se transformèrent en cercles de coopératrices. Ma sœur et moi nous apportons mensuellement une aide financière pour les apostolats de l'Œuvre et nous prions beaucoup tous les jours pour ces apostolats. »



Alicia et Pilar Martinez

Rosario (Argentine).

COOPÉRATEURS DE L'OPUS DEI INITIATIVES



Hôpital et Centre médicalisé Laguna

MADRID [ESPAGNE]



Dans le quartier madrilène de Lucero on peut remarquer un bâtiment moderne de trois étages, de presque 10.000 mètres carrés. C'est l'hôpital et Centre médicalisé Laguna. Son objectif : mettre à la disposition des personnes âgées une unité de soins palliatifs et de psychogériatrie.

La fondation Vianorte est à l'origine de ce projet, qui a vu le jour en 2002 à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de saint Josémaría. Il s'inspire des enseignements qu'a transmis le fondateur de l'Opus Dei dans sa vie et dans ses écrits.

Le Centre comporte une équipe interdisciplinaire de professionnels spécialisés dans les soins intensifs. Médecins, infirmières, travailleurs sociaux, volontaires, psychologues, physiothérapeutes, thérapeutes et aumônier collaborent étroitement dans le soin des malades. Ces soins spécialisés peuvent être fournis au domicile du patient, dans l'unité d'hospitalisation ou à l'hôpital de jour, selon les besoins de chaque patient, sa maladie et ses circonstances familiales.



Centre Culturel Irtysh

ALMATY [KAZAKHSTAN]



Irtysh a été fondé en 2007, avec des aides provenant de nombreux pays du monde, autour d'une école de langues, qui répond à un besoin vital du Kazakhstan. Ce pays est en effet engagé dans un processus d'ouverture et de développement. Dans le programme de formation proposé aux élèves et à d'autres personnes figurent des activités éducatives, culturelles et de loisir, qui visent valoriser l'amitié, le respect, la tolérance, l'esprit sportif, la générosité, ou l'ouverture à la transcendance.

Les activités éducatives comprennent des cycles annuels de séminaires de sciences et d'art, des conférences sur des sujets d'actualité, des projets sociaux, des excursions, des déjeuners-débat, des forums et des voyages culturels. Le centre organise aussi des cours de formation chrétienne et de théologie.



La Cité des enfants

MONTERREY [MEXIQUE]



La Cité des Enfants est un centre de développement éducatif et familial qui donne une formation académique, technique, humaine et spirituelle aux enfants et jeunes de milieux modestes, en lien avec leurs familles. Il a deux sièges : le plus ancien à Ciudad de Guadalupe, et le plus récent dans la zone du Topo Chico de Monterrey. Deux lieux marqués par la pauvreté.

Dans le Centre d'éducation familiale les parents peuvent suivre des sessions qui les aident à réussir l'éducation de leurs enfants. En outre il existe aussi différents cours qui permettent aux parents n'ayant pas suivi d'études secondaires de recevoir la formation de base qui les aide aussi à améliorer leur travail.

Terral

BARCELONE [ESPAGNE]



Le quartier de Raval, dans la vieille ville de Barcelone, a la plus grande densité de population de la ville, le taux le plus élevé d'émigrés et les plus hauts niveaux de chômage et d'abandon d'études scolaires. C'est là que se trouve le centre socio-éducatif Terral, où des personnes de différentes cultures et religions trouvent tous les jours dans les salles de cours les formations qui les aideront à rentrer dans le monde du travail et à s'intégrer dans le contexte social.

Parmi les différents programmes le 1@1 tient une place particulière. Il s'agit d'une méthode pédagogique où chaque volontaire s'occupe d'un participant au projet et assure sa formation. Les volontaires sont des personnes de tous âges et de toutes conditions sociales : étudiantes et diplômées, enseignantes à la retraite, maîtresses de maison... L'objectif est d'éviter que les élèves abandonnent leurs études avant 16 ans, âge à partir duquel elles peuvent décider d'entrer dans la vie professionnelle ou de continuer à étudier.



LA JOIE DE DONNER

Les fidèles de la Prélature de l'Opus Dei et les coopérateurs catholiques et non-catholiques, avec beaucoup d'autres personnes, promeuvent dans le monde entier des centres d'éducation, sociaux et culturels, pour contribuer à résoudre les besoins propres à un pays ou un milieu, sans discrimination de race, de religion ou de

condition sociale : « Il faut, disait saint Josémaria, livrer une grande bataille à la misère, à l'ignorance, à la maladie, à la souffrance. »

Parmi ces projets il y a des universités, des écoles techniques, des cliniques, des centres de formation et de promotion de la femme, des résidences d'étudiants,



« Nous devons nous conduire de telle sorte que les autres puissent dire en nous voyant : voilà un chrétien ; il n'y a pas de haine en lui, il sait comprendre, il n'est pas fanatique, il maîtrise ses instincts, il a le sens du sacrifice, il manifeste des sentiments de paix, parce qu'il aime. »

Saint Josémaria

Camp de travail, orphelinat de Phu My à Ho-Chi-Minh Ville. Organisé par Nairana (Australie).

des collèges, des dispensaires, etc. Il s'agit d'initiatives civiles à caractère professionnel, qui mettent fortement l'accent sur l'attention directe aux personnes. Saint Josémaria expliquait que « notre esprit consiste précisément à faire jaillir les initiatives de la base, et comme les circonstances, les besoins et les possibilités de chaque

nation ou groupe social sont particuliers et habituellement différents les uns des autres, on organise dans chaque pays les activités apostoliques que l'on juge les plus adaptées ; cela peut aller d'un centre universitaire ou une résidence d'étudiants à un dispensaire ou à un lycée agricole pour les paysans. »



PLUS LIBRE POUR AMÉLIORER LE MONDE

« J'ai appris que grâce à la prière, à l'exemple de mon travail, à la manière correcte de m'exprimer dans le milieu où je me trouve, je peux contribuer à créer un climat plus humain. **Être coopérateur m'a encouragé à me mettre au service des autres, et a fait grandir en moi l'aptitude à me sentir libre et l'obligation de travailler pour améliorer le monde.** Je m'efforce de transmettre cette expérience aux autres, parce qu'elle m'a aidé à prendre conscience de l'amour du Christ pour nous et à ressentir le besoin d'un effort constant pour devenir saint, en dépit des chutes et des obstacles auxquels nous sommes tous confrontés. »

José Carlos Neves Epiphanio

Ingénieur agronome et chercheur. São José dos Campos (Brésil).



REDONNER UN TOUT PETIT PEU

« Je suis la sixième de huit enfants. Depuis mon enfance j'ai participé aux activités de formation chrétienne de l'Opus Dei. Il me semblait naturel de redonner *un tout petit peu* de ce que j'avais reçu. Je le fais surtout en priant et, lorsque ma situation familiale me le permet, j'apporte aussi une contribution financière. **Par mon travail j'aide Des prêtres pour toutes les nations, une association qui recueille des fonds pour payer les études de prêtres et séminaristes qui étudient à l'Université Pontificale de la Sainte Croix.** Être coopératrice signifie pour moi qu'en un certain sens je fais partie de la grande famille de l'Opus Dei. J'essaie d'améliorer ma propre vie, surtout ma vie chrétienne, grâce aux moyens de formation, et aussi mon rôle d'épouse et de mère. »

Marie Kollen

France. Mariée et mère de trois enfants.



PARDONNER

« Je suis musulman. Un ami m'a offert *Chemin*. Après l'avoir lu j'ai voulu collaborer avec l'Œuvre. Je fus enthousiasmé à l'idée que je pouvais moi aussi aider les autres. **Je donne un coup de main dans différentes activités du Club Nerpio, à Albacete. Je crois que cela m'a aidé à mieux connaître l'Église catholique, que j'apprécie beaucoup.** Cela a enrichi ma vie et le fait que je sois musulman ne m'a pas posé de problème. Beaucoup de choses attirent mon attention, mais surtout le fait de pardonner, ce qui n'est pas du tout facile et que je voudrais apprendre à mieux vivre. »

Habib Moussa Fardoun

Né au Liban. Chiite. Licencié en informatique. Albacete (Espagne). Il y termine une thèse doctorale à l'université.

”

DES LÉGUMES POUR LE SÉJOUR D'ÉTÉ

« Lorsque j'étais marchand de légumes j'aidais les séjours d'été organisés par des jeunes. **Je leur fournissais des produits provenant d'un marché de grossistes.** Je m'estime heureux d'être coopérateur, car le message de saint Josémaria me pousse à essayer de travailler beaucoup et bien, à aimer le pape et à prier pour lui, et à recourir à la Sainte Vierge. En outre les activités sont ouvertes à tout le monde : on ne tient pas compte de la politique ni de la religion ni de la race, ni de la situation financière des gens. Lorsque je suis tombé malade, j'ai fait l'expérience d'une ambiance de famille : tous les jours un médecin qui vivait dans un Centre de l'Œuvre venait me voir, et d'autres habitants du Centre prenaient de mes nouvelles. On m'a apporté une image de saint Josémaria avec une relique, lorsque j'étais inconscient, et depuis ce moment j'ai commencé à aller mieux. »



Manuel Cid Carnero

Montevideo (Uruguay). Marchand de légumes à la retraite.

UNE PREUVE D'AFFECTION POUR L'ÉGLISE CATHOLIQUE

« Je prie chaque jour pour le prélat de l'Opus Dei et pour les apostolats de la Prélature et, le cas échéant, lorsque le travail me le permet, j'offre mes services : par exemple **ce semestre je suis très contente, car mon travail a été un peu moins prenant et j'ai pu, le samedi, collaborer à un programme éducatif.** Bien que je ne sois pas catholique, ma participation est une preuve de mon affection pour l'Église catholique et c'est aussi une contribution à l'unité des chrétiens. En outre j'y trouve mon compte, car je vois les progrès que font les filles avec lesquelles nous travaillons : si elles progressent, je progresse. »



Janaiha Faith Nelson

Washington D.C. (États-Unis). Doctorante à l'Université.

AMÉLIORER LE PAYS EN ÉTANT UN MEILLEUR CHRÉTIEN

« **Je collabore à l'une des associations de jeunes professionnels du Centre Niéré, à Abidjan.** Cette association organise des activités culturelles et sportives pour des jeunes qui commencent leur vie professionnelle. Pour moi c'est une façon d'aider à faire l'Opus Dei et de remercier pour la formation que je reçois, même si mon aide est modeste. Par ailleurs je peux approfondir ma formation pour vivre la vie chrétienne. C'est aussi une façon de contribuer au bien de mon pays, en essayant d'être un meilleur chrétien. »



Nandjui Djidji Brice Bokra

Abidjan (Côte d'Ivoire). Auditeur interne dans une banque.



BIENFAITS SPIRITUELS

« J'ai connu l'Opus Dei grâce à une amie. Elle m'a invité à suivre une récollection à Kimlea. J'ai décidé d'être coopératrice, parce que je me suis rendu compte que je pouvais collaborer aux activités organisées avec les personnes les moins fortunées. J'ai compris que **c'était mon devoir de partager avec les plus nécessiteux les moyens matériels dont Dieu m'a gratifiée, et que de cette façon j'en tirerais un bénéfice spirituel.** Tous les jours je récite le chapelet pour les apostolats de l'Œuvre et je prie pour eux dans la messe. Chaque mois je fais aussi un don et je donne du lait et des produits du jardin à Kimlea School pour les cours de cuisine. »

Mary N. Gichuiri

Nyeri (Kenya). Professeur des écoles à la retraite, et à présent fermière.



TOUT CE QUE J'AI M'EST PRÊTÉ

« **Je suis convaincu que si Dieu m'a donné quelques moyens financiers je dois les partager avec d'autres personnes.** J'aime le mot « coopérer », car être coopérateur ne signifie pas une simple collaboration, mais pour moi c'est la manière dont je réponds à l'amour de Dieu. Cela signifie accomplir ce qu'Il veut de moi. Je suis fermement convaincu que ce que j'ai n'est pas à moi : c'est un prêt, c'est à Dieu. C'est pourquoi je veux collaborer sans mesure, avec tous mes moyens. Avec tout ce que j'ai et tout ce que je peux j'arriverai aussi loin que je peux : je crois que c'est cela que Dieu attend de moi. »

Miguel Kalbakgi Xikh

Né à Alep (Syrie). Commerçant. Vit au Venezuela.



L'AMBIANCE FAMILIALE A CHANGÉ

« Il y a quelques années, alors que je cherchais une réponse à quelques interrogations sur le monde et le sens de la vie, j'ai commencé à assister à des cours de catéchisme dans ma paroisse, et grâce à quelques personnes que j'y ai connues j'ai pris contact avec un Centre de l'Opus Dei. Au bout d'un certain temps on m'a proposé d'être coopératrice ; au début je me suis demandé si j'en serais capable, mais finalement je me suis décidée. **J'ai commencé à collaborer aux activités du club de jeunes ; en même temps je participais aux cours de doctrine chrétienne et aux thèmes liés à la famille.** Ces moyens de formation m'ont donné une nouvelle force et une nouvelle expérience qui a transformé ma vie quotidienne. J'ai appris à consacrer du temps et des efforts pour que chaque membre de ma nombreuse famille soit plus heureux. Je peux vraiment dire que depuis lors l'ambiance de notre famille a changé : nous sommes plus préoccupés les uns des autres, et il y a plus de joie. »

Üde Ütt

Tallin (Estonie). Mère de famille, six enfants.

”

LE CŒUR QUI TRAVAILLE EN SILENCE

« Je suis aveugle. J'ai perdu la vue dans un accident de voiture. Grâce aux moyens de formation de l'Opus Dei je me suis rendu compte que le mariage est mon chemin vers la sainteté : essayer d'être le meilleur possible comme mari et comme père. De plus je sais que si j'échoue, avec la grâce de Dieu, je peux toujours essayer une nouvelle fois. J'ai appris à sanctifier les plus petits défis de chaque jour. J'ai compris que l'Église est comme un corps avec des bras, des jambes, une tête et des pieds. Je n'ai peut-être pas les moyens qu'ont les autres — les mains et les pieds — nécessaires pour un travail actif ; mais **chacun peut par son amour pour le Christ, ses prières quotidiennes et sa mortification, être le cœur qui travaille en silence mais avec constance pour aider l'Église à vivre.** »



Jose Maria Ayesa Cacho

Iloilo (Philippines). Entrepreneur. Collaborateur d'une ONG qui cherche des aides financières pour les aveugles.

SANS DISTINCTIONS

« En coopérant à des initiatives en faveur des plus pauvres je me dis : « Pourquoi avons-nous été créés ? Pour Dieu et pour aider les autres. Lorsque j'ai demandé ce que voulait dire Opus Dei, et que l'on m'a répondu « Œuvre de Dieu », je me suis dit : c'est ce que je veux faire. **Chaque fois que je participe à des projets qui s'adressent à des personnes qui ont peu de ressources financières, je rends grâce à Dieu et je pense que je devrais faire plus pour me rapprocher du Tout-Puissant.** En même temps je me demande : « Que puis-je faire de plus ? » Cela m'a aidé à mieux accomplir mes obligations à la maison et au travail en servant mieux. Je suis très attirée par l'unité, l'amabilité, l'orientation spirituelle, l'humilité, la diversité des activités de formation : on n'y fait pas de différences entre les Asiatiques, les Africaines... ; toutes les nationalités sont unies, et cela m'impressionne. »

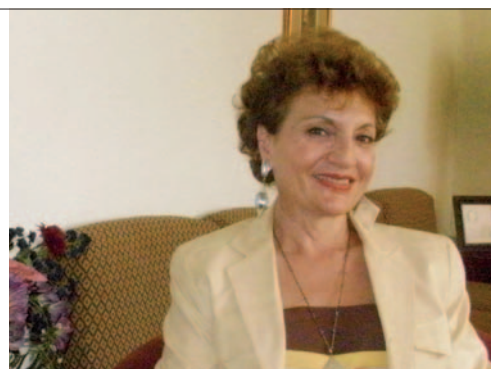


Aisha Badamana

Kilimani (Kenya). Musulmane. Directrice et propriétaire du Little Birds Kindergarten.

COMME CHEZ MOI

« Mon premier contact avec l'Opus Dei fut au Liban. Je commençai à aller dans un centre de l'Œuvre et je vis que je pouvais me rapprocher de Dieu. **Je me rendis compte qu'ils avaient besoin de beaucoup de choses et j'essayai de les aider de différentes manières ; ensuite je sus que je pouvais être co-opératrice.** Maintenant je fais un apport mensuel et je prie chaque jour pour l'Opus Dei. Cela m'a aidé à me rapprocher de Dieu. J'ai aussi trouvé un sens à la préoccupation sociale que j'ai toujours eue. »



Sultani Zegaib Saab Andere

Mexico. Catholique de rite maronite. Travaille dans des œuvres sociales.

LA JOIE DE DONNER INITIATIVES



Baytree

LONDRES [GRANDE BRETAGNE]



Baytree Centre est situé à Brixton, un quartier de Londres catalogué comme la septième zone la plus pauvre d'Angleterre. Elle accueille une communauté multiraciale, avec une population nombreuse de réfugiés et un pourcentage élevé de chômage et de criminalité.

Cette institution s'efforce de combler le vide existant dans le tissu social, en aidant les plus défavorisés, dans toute leur diversité raciale et sociale, à s'intégrer dans la société. Avec un staff de 40 personnes et plus de 100 volontaires, Baytree aide chaque année plus de mille femmes d'âges variés et provenant de plus de 100 pays différents.

Les femmes qui fréquentent ce centre découvrent la valeur de la vie familiale et la manière de la rendre compatible avec un travail professionnel en dehors du foyer. Elles apprennent à lire et à écrire, reçoivent des cours de base de comptabilité et d'informatique, des conseils pour remplir un formulaire en vue d'un entretien d'embauche, pour aider leurs enfants dans leurs devoirs scolaires, pour comprendre les panneaux de signalisation urbains, etc.

La Fondation Seido

NAGASAKI [JAPON]



En 1952 est né le Seido Language Institute. Ce petit institut de langues a grandi au fil des années, jusqu'à ce qu'il soit intégré en 1971 dans un projet éducatif plus large : la Seido Foundation for the Advancement of Education, qui a été reconnue comme Association d'intérêt public.

Maintenant encore, la demande principale ce sont les cours d'anglais que tous les Japonais étudient pendant plusieurs années avant d'entrer à l'Université.

En outre la fondation Seido a lancé d'autres initiatives éducatives dans différents endroits du Japon : des collèges dans la Préfecture de Nagasaki et des résidences pour professeurs et étudiants dans d'autres villes du pays.



Kimlea Technical Training Centre

TIGONI [KENIA]



Kimlea, situé dans le district de Kiambu (Kenya), est un centre qui propose une formation professionnelle à des femmes et des jeunes filles qui ont travaillé dans des plantations de thé et de café de Limuru sans avoir eu accès à l'éducation.

Celles qui ne peuvent pas suivre les cours classiques ont la possibilité de recevoir, dans le cadre du *Kimlea Outreach Programme*, des cours d'alphabétisation, d'économie domestique, de puériculture, d'hygiène, de couture...

Kimlea s'est aussi doté d'un dispensaire, qui soigne chaque jour environ 40 patients. Il a commencé avec une unité mobile, avant d'occuper un édifice propre. Grâce à l'aide des copérateurs, qui contribuent aussi à l'alimentation des enfants, on obtient des médicaments à des prix très accessibles. En outre le projet Kimlea CHEAP (Children's Health Programme) fournit une assistance médicale périodique à vingt collèges. Ces écoles, qui scolarisent chacune mille élèves, ne pourraient pas avoir accès autrement à un service médical compte tenu du peu de moyens financiers dont elles disposent.

Università Campus Bio-Médico

ROME [ITALIE]



Le premier successeur de saint Josémaria, monseigneur Alvaro del Portillo, a lancé le projet du Campus Bio-Medico à Rome. Aujourd'hui il occupe 75 hectares et comprend un hôpital de la dernière génération, ainsi qu'un Centre de Recherche avancée en biomédecine et bio-ingénierie.

L'enseignement comprend sept cursus de licence. La nouvelle polyclinique, conçue selon les critères hospitaliers les plus modernes, a été inaugurée en 2008 sur le campus universitaire de Trigoria. Elle comprend aussi un Centre pour la santé des personnes âgées, deux centres poly-ambulatoires et un Centre de radiothérapie. Le personnel attache la plus haute importance à la qualité des soins, à l'amabilité dans la relation avec les patients et à la qualité de l'accueil dans les différents services. Plusieurs projets de recherche sont réalisés en collaboration avec les entreprises et les universités européennes. Parmi eux, le programme *Life Hand*, qui vient de démarrer. Il a permis à des médecins et ingénieurs biomédicaux de fabriquer une prothèse de main bionique, qui obéit aux impulsions du cerveau.



UNE GRANDEUR INSOUPÇONN

Józef Morawski, Varsovie (Pologne).

L'Opus Dei, fondé le 2 octobre 1928 par saint Josémaría Escrivá, est une institution hiérarchique de l'Église catholique : une prélature personnelle. Sa fin est de diffuser, dans tous les milieux, le message de l'appel universel à la sainteté : le travail et la vie quotidienne sont une occasion de rencontrer Dieu, de servir les autres et d'améliorer la société. L'Opus Dei compte actuellement plus de 88 000 personnes, prêtres et laïcs, hommes et femmes de tous les continents.

L'évangélisation, telle que la conçoivent les fidèles de la Prélature, contribue à imprégner d'esprit chrétien le foyer, le travail et la société en général. Avec la grâce de Dieu, ce travail d'évangélisation se fait au bénéfice des Églises locales, sous la forme d'une plus

grande participation des fidèles à l'Eucharistie et aux autres sacrements, de la diffusion de l'Évangile dans des milieux éloignés de la foi, d'initiatives de solidarité avec les plus défavorisés, d'une plus grande union avec l'évêque et avec les prêtres du diocèse, etc.

« C'est réellement un grand idéal que le vôtre, affirmait le bienheureux Jean-Paul II. Il a anticipé dès le début la théologie du laïc, qui a caractérisé ensuite l'Église du Concile et de l'après-Concile. Tels sont le message et l'esprit de l'Opus Dei : vivre unis à Dieu au milieu du monde, en toute circonstance, chacun luttant pour être meilleur avec l'aide de la grâce, chacun faisant connaître Jésus-Christ par le témoignage de sa propre vie. »



ÉE

« Saint Josémaria fut choisi par le Seigneur pour annoncer l'appel universel à la sainteté et pour rappeler que la vie de tous les jours, les activités ordinaires sont un chemin de sanctification. On pourrait dire qu'il fut le saint de l'ordinaire. En effet il était convaincu que, pour celui qui vit dans une perspective de foi, tout est occasion d'une rencontre avec Dieu, tout se convertit en invitation à la prière. Vue de cette façon, la vie quotidienne révèle une grandeur insoupçonnée. La sainteté est réellement à la portée de tous. »

Bienheureux Jean-Paul II

Sans prétendre à une énumération exhaustive, on peut signaler quelques aspects caractéristiques de l'esprit de l'Opus Dei : le sens de la filiation divine comme fondement de la vie spirituelle ; l'amour de Jésus-Christ, présent dans l'Église, et la rencontre avec lui dans l'Eucharistie et dans la Parole ; le désir de faire de la Sainte Messe le centre et la racine de la vie chrétienne dans le monde ; l'amour de la Sainte Vierge, la docilité au Souverain Pontife et à la hiérarchie de l'Église ; la charité, l'esprit de compréhension et de bonne entente ; la joie de suivre le Christ ; l'unité de vie, l'intégration des différentes facettes de l'existence quotidienne dans un projet de vie cohérent avec la foi ; la dimension transcendante

du travail réalisé avec perfection humaine, amour de Dieu et désir de servir ; l'amour de la liberté et la responsabilité de chacun.

Vivre à fond la foi catholique implique aussi d'essayer réellement de contribuer, dans la mesure du possible, à résoudre les problèmes de notre société. Saint Josémaria écrivait : « Un chrétien ne peut pas se contenter d'un travail qui lui permette de gagner suffisamment pour vivre et faire vivre sa famille : sa grandeur d'âme le poussera à se compliquer la vie pour épauler les autres par charité et par justice. » Répondre à cette exigence est un défi que les fidèles et les coopérateurs de l'Opus Dei veulent aussi relever.



VOIR LE CHRIST DANS LES MALADES

« J'ai connu l'Œuvre il y a vingt ans, lorsque j'étais étudiant en médecine. On me donna alors un conseil qui m'aida à accomplir mon travail dans un hôpital très surchargé, et j'ai essayé de le mettre en pratique depuis ce moment : **m'occuper de chaque patient comme si c'était Jésus-Christ**. J'essaie aussi d'aider les moribonds à réfléchir sur leur vie, et s'ils le désirent, à recevoir la visite de l'un des aumôniers de l'hôpital. »

Peter Stevens

Sydney (Australie). Marié, six enfants. Travaille dans un hôpital de réadaptation.



UNE GRANDE DÉCOUVERTE

« Odette, une amie, m'a parlé d'un centre de l'Œuvre. Avec le temps ma vie a changé : j'ai découvert ce qu'était la foi, et il y a quelque mois que je suis catholique. Le fait de savoir que je peux offrir mes actions au Seigneur **m'a permis de découvrir quelque chose de merveilleux, qui élève mon esprit et m'aide à dépasser les peines que la vie comporte**. La formation que je reçois m'aide à améliorer ma vie familiale, ma relation avec mes amies. J'essaie de me rendre compte de l'importance de travailler pour la gloire de Dieu : et je vois que cela porte des fruits. »

Marie Louise Nya Finké

Yaoundé (Cameroun). Professeur dans un institut technique.



TOUJOURS LA MÊME PERSONNE

« Mon fils allait entrer à l'université de Londres et il est allé vivre à Netherhall House. C'est comme cela que je suis entré en contact avec l'Opus Dei. Les activités de formation chrétienne sont pour moi un soutien dans ma bataille quotidienne pour atteindre la sainteté personnelle. J'ai été spécialement impressionné par l'idée que je peux — et que je dois — **être toujours la même personne, dans tous les domaines de ma vie, sans changer de comportement, où que je sois et avec qui que ce soit**. »

John Devlin

Ipswich, Suffolk (Angleterre). Gérant d'entreprise.

”

MÈRES SUR LA TOILE

« À l'âge de quinze ans j'ai participé à une récollection pour jeunes. Je fus très surprise d'y entendre parler de la possibilité d'être une bonne chrétienne au milieu du monde. On me fit connaître la Mikawa Cooking School de Nagasaki, et j'ai décidé d'aller étudier là-bas. **J'y ai trouvé une ambiance de respect de la liberté et une formation chrétienne concrète, adaptée à mes circonstances.** Plus tard, avec d'anciennes élèves de Mikawa et plusieurs amies, nous avons commencé un forum sur le net, où nous parlons de thèmes qui ont trait à l'éducation des enfants. C'est encore peu développé, mais je rêve de fonder une association des Mères de Mikawa, pour aider des femmes qui ont des enfants en bas âge. »



Sakura Kawaguchi

Nagasaki (Japon). Cuisinière.

REFLÉTER LE CHRIST

« Je suis étudiant en Communication institutionnelle à l'Université de la Sainte Croix, à Rome. C'est là que j'ai connu l'Opus Dei. En tant que coopérateur, j'essaie de prier pour l'Œuvre et de diffuser son message. Je m'efforce en outre d'apporter une petite contribution financière au Centre Romain de Rencontres sacerdotales. Cette collaboration se veut également une réponse à l'aide que je reçois grâce à la direction spirituelle, aux cercles, aux récollections mensuelles et aux retraites, qui ont renforcé ma conscience du sacerdoce. **Ne serait-ce que la recommandation de porter ma tenue de prêtre constitue pour moi un bon rappel: 'mon vêtement doit refléter le cœur et la vie d'un prêtre, c'est-à-dire du Christ.'** »



Robert Bellarmin Sisi

Prêtre du diocèse d'Idiofa (République démocratique du Congo).

COFFEE PAINTING

« Grâce aux moyens de formation j'ai appris à aimer ma profession de peintre, car un travail bien fait rend gloire à Dieu et facilite l'exercice des vertus. Par exemple j'ai appris à parler avec le Seigneur lorsque je suis seule, en peignant un tableau et quand j'ai du mal à me concentrer. Lorsque quelque chose me coûte, je pense à une personne — parfois le futur propriétaire du tableau —, et j'offre chaque coup de pinceau. Ainsi je peux m'assurer que tout ce que j'ai peint est fait avec de l'amour et des prières. »

Sunshine Plata

Marikina City (Philippines). *Coffee painter* (artiste qui peint ses tableaux avec du café).





CROIRE POUR VOIR

« Depuis que je suis coopérateur je suis toujours surpris par cette façon de sur-naturaliser les choses qui à première vue semblent des bagatelles, mais qui se voient différemment lorsque l'on a le regard fixé sur Dieu : elles donnent un sens complètement différent à la vie. **J'ai appris qu'il ne faut pas voir pour croire, mais qu'il faut plutôt se décider librement à croire pour voir.** Cette perspective transforme la vie, qui cesse d'être un passage monotone sur cette terre et se convertit en une délicieuse aventure. »

Juan Pablo Valencia Montero

Né à Santiago du Chili. Almaty (Kazakhstan). Publicitaire.



AVEC MES PATIENTS

« Je suis psychomotricienne pour des personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer, pour des enfants handicapés, autistes et souffrant de psychoses entre 3 et 8 ans. Je pratique des thérapies corporelles pour les aider à retrouver un certain équilibre. Depuis que je suis coopératrice je m'efforce de recommander au Seigneur ces enfants et ces personnes âgées. Le matin j'offre ma journée et je prie pour eux tous. Le soir je confie au Seigneur ce qui est arrivé dans la journée. Ainsi **j'ai appris que tout instant, tout ce que je fais, est une possibilité de me rapprocher du Christ.** »

Aude Durroux

Paris (France).



DIEU DANS LA MUSIQUE

« La musique avait toujours été ma priorité : je voulais être célèbre, exceller et triompher, mais au fur et à mesure que j'assistais aux moyens de formation chrétienne, je fus de plus en plus convaincu que le plus important était de faire les choses par amour de Dieu et des autres. Il m'arrive la même chose dans mon travail, je suis présentateur d'un programme de télévision : ce qui m'importe le plus, ce n'est plus d'apparaître à l'écran, mais de faire en sorte qu'à travers ce programme beaucoup de personnes découvrent les merveilles de la musique. Maintenant je comprends que si l'on sait dans quel but l'on fait les choses, pour quelle finalité, il est beaucoup plus passionnant de vivre ; **je sais que l'on peut offrir à Jésus le travail et que tout acquiert un sens et en vaut la peine, parce qu'on le fait par amour de Dieu.** »

Arturo Garcia Lourdes

Mexico. Producteur d'un programme de musique classique à la télévision.

”

S'ABANDONNER À L'ACTION DE DIEU

« Je suis devenu coopérateur parce que je voulais cesser d'avoir une vie de foi sur la défensive. Grâce à cet enseignement sur l'appel universel à la sainteté, **je me suis rendu compte qu'être saint ne consiste pas à réaliser de grandes choses avec ses propres forces, mais à s'abandonner à l'action de Dieu; et alors c'est Dieu qui agit.** Avec cette façon de vivre on comprend que la vie n'est pas quelque chose que l'on réalise tout seul. Être coopérateur m'a aidé à voir qu'il ne suffit pas de demander au Seigneur ce que je veux pour moi, comme si je l'exigeais, mais que c'est Lui qui agit avec ceux qui lui ouvrent leur cœur. »

Masao Horikawa

Nagasaki (Japon). Dirigeant fondateur d'une clinique ostéopathique.



POUR LA LIBERTÉ

« Pour moi être coopératrice **est une manière de grandir dans ma foi catholique et de participer à la nouvelle évangélisation de la société.** Je coopère par ma prière et des apports financiers. Je le fais volontiers par affection pour les fidèles de la Prélature et parce que je suis convaincue de la nécessité de rapprocher les gens de Dieu. Je suis juge et mon travail me passionne. J'essaie de l'accomplir selon les principes chrétiens et les enseignements de saint Josémaria, dans le respect de la dignité de chaque personne. Je suis spécialement attirée par la liberté d'agir dans la vie civile et professionnelle. Dans les moyens de formation chrétienne je trouve l'impulsion pour commencer et recommencer chaque jour ma lutte pour atteindre la fidélité que Dieu attend de moi. »

Guadalupe Quijano

Campeche (Mexique). Célibataire.
Présidente du Tribunal Suprême de l'État de Campeche.



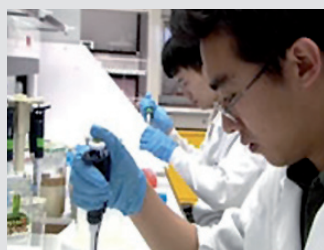
PLUS QU'UNE CAFÉTÉRIA

« Lorsque j'étais une bouddhiste fervente j'ai connu l'Opus Dei à travers ma fille aînée, qui me parla d'une résidence d'étudiantes qui allait s'ouvrir à Taipei ; j'ai voulu participer à ce projet et j'ai été nommée coopératrice. **Grâce à Dieu mon mari et moi nous avons été baptisés à Pâques 2008.** C'est alors que j'ai compris que, lorsque j'invite une amie à être coopératrice je lui offre l'opportunité de se rapprocher de Dieu. Une autre chose qui a changé c'est ma cafeteria : le *Café Paris*. Il y a quarante ans que je le dirige et je me suis fait beaucoup d'amis durant ce temps, et pas mal de ceux qui sont passés par ici se sont rapprochés de Dieu d'une façon ou d'une autre. »

Huang-Chun Chen

Penghu (Taiwan). Propriétaire d'une cafétéria.





Centre de Recherche Médicale Appliquée (CIMA), Université de Navarre

PAMPELUNE [ESPAGNE]



Le Centre de Recherche Médicale Appliquée, est né au sein de l'Université de Navarre, en 2002, fruit d'un demi-siècle d'expérience dans la recherche à la Faculté de médecine et à la Clinique universitaire. Actuellement plus de 400 personnes de plus de vingt pays y travaillent. Les chercheurs s'accordent à dire que l'un des avantages de cet organisme est la stimulation que suppose le travail pluridisciplinaire, si important en science, et l'esprit de service que l'on s'efforce de mettre en pratique.

Durant ces premières années quarante découvertes originales (brevetées) ont été faites dans différents domaines de recherche : thérapie génique et hépatologie, sciences cardiovasculaires, neurosciences et oncologie. De ces quatre secteurs de la médecine relèvent l'étude des maladies qui causent 90% des décès dans plusieurs parties du monde. Cette recherche est fondamentale pour que les médecins puissent apporter une bonne assistance à leurs patients.



Centre de Formation professionnelle pour la Femme (CEFIM)

LA PAZ [BOLIVIE]



L'Institut de formation professionnelle CEFIM, à La Paz, s'adresse à des jeunes de toute la Bolivie. Dans la société de ce pays les niveaux de scolarisation des femmes sont plus bas que ceux des hommes. Le CEFIM est vu comme facteur de changement, en vue d'améliorer la formation technique de la femme et de lui permettre d'accéder à une profession. En même temps il répond à la grande demande de techniciens spécialisés dans les activités de services.

Il s'agit du premier institut reconnu comme « entité d'enseignement supérieur technique en alternance. » Il accomplit sa mission en dispensant une éducation personnalisée fondée sur des principes chrétiens et éthiques. Grâce à la coopération internationale et aux nombreux collaborateurs boliviens, il a un nouveau siège depuis juillet 2009, avec des amphithéâtres et des ateliers d'une capacité d'accueil de 300 élèves. Outre la préparation aux carrières techniques d'assistance gériatrique et de services d'hôtellerie et de gastronomie, il dispense des cours de cuisine et de pâtisserie professionnelle, il prépare au Baccalauréat accéléré et à d'autres cursus brefs ouverts.



Collège technico-professionnel Necedal

SANTIAGO DU CHILI [CHILI]



Depuis 1996 le Collège Necedal reçoit dans ses salles des enfants d'El Castillo, une commune du quartier de La Pintana, qui compte parmi les plus pauvres de Santiago du Chili, qui sont dans un état de grande précarité sociale.

Dans ce quartier les habitants ont peu de chances d'améliorer leur condition sociale : beaucoup de jeunes se voient obligés d'abandonner leurs études et de travailler pour subvenir aux besoins de leurs familles.

Grâce à l'appui de ceux qui ont cru au projet de Necedal, près de mille élèves bénéficient d'un enseignement de haut niveau, sur la base de valeurs chrétiennes, et peuvent avoir l'espoir d'un avenir meilleur. On stimule les capacités de chacun au service d'une formation humaine et professionnelle vaste et solide.

Institut Supérieur en Sciences Infirmières (ISSI)

KINSHASA [CONGO]



En 1998 a été inauguré l'Institut Supérieur de Sciences de l'Infirmierie situé dans un quartier périphérique de Kinshasa. Cette école stimule la prise de conscience du rôle et de la responsabilité du personnel infirmier dans la communauté congolaise. Les élèves apprennent à réaliser leur travail avec professionnalisme. À l'objectif d'un salaire s'ajoute la conscience de rendre un service direct aux patients, médecins, parents, etc...

L'organisation des études prévoit un tutorat, qui permet d'accompagner chaque élève dans toutes les étapes de sa formation. En plus des cours, les élèves-infirmières ont des périodes de travaux pratiques dans les différents hôpitaux de Kinshasa. L'Institut propose aussi des cours et des séminaires d'actualisation de la formation du personnel sanitaire d'autres centres hospitaliers.

Les frais de scolarité que payent les élèves couvrent la moitié du coût de leur formation et celles qui n'ont pas de ressources suffisantes peuvent bénéficier de bourses d'étude. Au sortir de l'école les postes ne manquent pas, dans la capitale et dans d'autres régions du pays, pour ces infirmières, dont on apprécie le professionnalisme et la qualité humaine.



AMIS DE DIEU

Pour mener à bien sa tâche pastorale au service de l'Église catholique, la prélatrice de l'Opus Dei organise des activités de formation chrétienne et humaine qui s'adressent à des personnes de toutes conditions sociales. D'une manière pratique, adaptée aux circonstances personnelles de chacun, on encourage les personnes à aimer et à suivre Jésus-

Christ, en dialoguant avec lui de façon personnelle, au milieu des occupations ordinaires. On apprend à approfondir les richesses de la foi catholique et à trouver la joie de vivre en accord avec l'Évangile et les engagements de son baptême.

Parmi ces moyens de formation le message de la sanctification du travail occupe une place centrale. Il



« L'activité principale de l'Opus Dei consiste à donner à ses membres et aux personnes qui le désirent les moyens spirituels nécessaires pour vivre en bons chrétiens au milieu du monde. »

Saint Josémaría

Détail de Le Dernier Dîner, Giotto.

s'agit de s'efforcer de l'accomplir avec la plus grande perfection possible, dans le respect total des lois et conformément aux exigences éthiques, en cherchant l'union avec Dieu dans cette tâche, avec un vrai désir de servir les autres et de contribuer au progrès de la société.

En résumé il s'agit d'aider les personnes à développer toutes leurs capacités humaines et spirituelles, pour qu'elles les mettent au service de Dieu et du prochain; pour qu'elles deviennent des catholiques fidèles aux exigences de la foi, des citoyens exemplaires, libres et conséquents dans leur vie professionnelle, familiale et sociale.



DEPUIS MA CONVERSION

« Dans l'été 2009 j'ai été reçu dans l'Église catholique, et peu de temps après j'ai été nommé coopérateur. Ceci m'a aidé à grandir dans ma vie spirituelle et m'a donné la possibilité de rappeler aux personnes que je rencontre que nous sommes tous appelés à la sainteté, précisément dans l'accomplissement de nos travaux et de nos devoirs ordinaires, à chaque moment de la journée : dans le travail, la vie de famille et les relations sociales. **Cet esprit a rendu ma vie plus harmonieuse et plus pleine.** »

Marcus Litzberg

Suède.



RENCONTRER DIEU DANS LA SOUFFRANCE

« Je travaille dans l'unité de soins intensifs d'un hôpital. Je m'aperçois que, parfois, la souffrance est un obstacle pour comprendre l'amour de Dieu. J'ai vu de nombreux patients frustrés par leur maladie, ou qui perdent la paix à l'approche de la mort. Dans ces cas j'essaie de parler avec eux de la foi et de l'espérance en Dieu : souvent ils reviennent aux sacrements. **Ils découvrent dans la souffrance, qui au début leur semblait un obstacle, une opportunité pour être heureux, pour croître dans leur amour de Dieu et chercher son pardon.** »

Ciara Mannion

Galway (Irlande). Infirmière.



UN BIEN RARE

« **Le message de saint Josémaria m'a paru tout à fait logique et pratique : donner de l'importance à chaque jour, à chaque minute, et les vivre saintement.** C'est une façon de suivre le Christ sans faire des choses étranges et compliquées. J'aide l'Opus Dei par ma prière et par une contribution financière. J'assiste à certains moyens de formation, mais le plus important c'est que j'ai commencé à m'efforcer à vivre en accord avec ma foi. Ce n'est pas facile certes, mais c'est possible. »

Rokas Masiulis

Vilnius (Lituanie). Chef d'entreprise.

”

EN ATTENDANT UN CENTRE

« Lorsque j'étais petite j'ai fréquenté à plusieurs reprises un club de jeunes animé par des personnes de l'Œuvre. Il y avait différentes activités de loisir et une ambiance accueillante. De nombreuses années plus tard, déjà mariée et vivant en Norvège, j'ai connu une personne de l'Opus Dei qui venait de temps en temps de Stockholm à Oslo, pour essayer de commencer des récollections régulières. Tout de suite j'ai vu chez elle cet esprit positif et joyeux si caractéristique des catholiques. Il m'a semblé naturel d'aider autant que je pouvais dès le début : comme il n'y a pas de centre en Norvège **je reçois et j'héberge chez moi cette amie lorsqu'elle vient à Oslo pour s'occuper des récollections mensuelles, et je m'efforce d'inviter du monde à ces récollections.** »



Isabel Hidalgo

Oslo (Norvège). Représentante de l'Institut de Politique Familiale de Norvège.

DE L'ACIER DANS DU VELOURS

« Pour différentes raisons j'avais besoin d'un réconfort intérieur. Par hasard j'ai consulté la page web de l'Œuvre et tout de suite cela m'a intéressé ; on parlait là de quelque chose dont j'avais besoin. J'ai pris contact et j'ai participé à une retraite. Celle-ci m'a beaucoup apporté et m'a fait réfléchir sur l'esprit d'humilité, la véracité, l'effort pour ne pas se faire remarquer... Être comme de l'acier à l'intérieur et comme du velours à l'extérieur. Je vois le message de saint Josémariá comme quelque chose à la fois de moderne et d'attractif, comme s'il l'avait formulé pour moi, qui suis immergé dans le monde. **Ma coopération consiste à aider dans des choses concrètes, de petites choses, selon les besoins.** Par exemple je contribue à ce que nous puissions avoir chaque mois la récollection à Martin : pour moi c'est une grande joie. »



Mirovslav Mazuch

Martin (Slovaquie). Juge. Marié, quatre enfants.

J'OFFRE MA MALADIE

« Dès le début j'ai su que ma maladie serait une occasion de me rapprocher davantage de Dieu, et je me suis organisée pour pouvoir continuer à assister aux cercles et aux causeries de doctrine chrétienne. **J'ai appris à offrir la maladie à Dieu pour diverses intentions. Et j'en ai beaucoup : les membres de ma famille, le Saint-Père, le prélat de l'Opus Dei.** Le fait d'offrir ma maladie me réconforte. Au lieu de m'obnubiler sur la souffrance constante, j'essaye d'être heureuse. »



Chikaodili Rosemary Nnoli

Lagos (Nigéria).

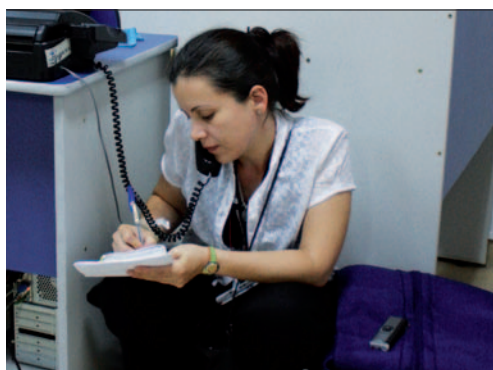


LES DÉTAILS QUI NE SE VOIENT PAS

« J'ai reçu le baptême et la confirmation dans mon enfance, mais je n'avais pas de connaissance profonde de la foi. Un ami m'a proposé d'assister aux récollections mensuelles, et peu à peu j'ai découvert les raisons de la foi. Je travaille dans un garage : je peins beaucoup de voitures qui ont été réparées après un accident et, à chaque nouvelle voiture, je prie Dieu pour une intention particulière. Souvent je travaille sur des parties de la voiture qui ne se voient pas, mais comme j'offre mon travail comme une prière je suis ravi de faire attention aux détails à ces endroits-là. **Apprendre comment appliquer la foi catholique d'une manière pratique et l'apprendre aux autres, c'est quelque chose que je trouve réellement attractif et qui m'aide à approfondir ma relation avec Jésus-Christ.** »

Gavin Dixon

Né à Sligo (Irlande). Habite Dublin.



IL N'EST JAMAIS TROP TARD

« J'ai mis des années à achever ma conversion. Jusqu'alors j'avais vécu en me croyant sur le bon chemin, avec un Dieu sur mesure. Mais grâce à des connaissances j'ai appris ce qu'était la vie chrétienne. En 2008 une amie de l'Opus Dei m'a conseillé un lieu où je pouvais me former et me préparer à faire la première communion et à recevoir la confirmation, avec des cours hebdomadaires que l'on me donnerait personnellement. Lorsque l'on m'invita à être coopératrice il me sembla opportun d'aider de manière effective, en priant pour que beaucoup de personnes comme moi puissent en profiter. Pour moi c'est un cadeau de Dieu et une opportunité merveilleuse d'aider à faire l'Œuvre de Dieu. **Comme j'ai reçu la première communion à 37 ans je peux dire qu'il n'est jamais trop tard pour trouver le véritable bonheur.** »

Patricia Lafuente

Assomption (Paraguay). Journaliste.



CHEMIN DE CONVERSION

« Être coopérateur, c'est pour moi un chemin clair de conversion, **qui m'a conduit à acquérir la joie intérieure en me sentant vraiment fils de Dieu.** Cela m'a ouvert l'esprit et le cœur à la merveilleuse expérience de vivre chaque jour un instant en contact direct avec Notre Seigneur. Maintenant il ne se passe pas un jour sans que je fasse une brève visite au très Saint Sacrement, et, si je n'arrive pas à trouver un peu de temps pour être en compagnie du Seigneur dans la prière, cela me manque. Les après-midis libres que le travail me laisse de temps en temps, je les consacre à ma famille : grâce à saint Josémaria j'ai compris l'importance et la beauté d'alléger les fatigues que mon épouse supporte en m'occupant de nos six enfants. »

Giuseppe Messina

Palerme (Italie). Architecte.

”

L'ALIMENT DE MON ÂME

« Pour moi être coopératrice signifie essayer d'améliorer ma vie, surtout spirituellement : la formation est l'aliment de mon âme. L'idée de base de saint Josémaria, que **tous nous pouvons et devons être saints à travers la vie quotidienne, en faisant de petits pas chaque jour**, m'attire beaucoup. Pour y arriver nous pouvons recevoir abondamment l'aide spirituelle nécessaire. »

Susanne Ruzsics

Kilchberg, près de Zurich (Suisse).



HASARD ET CAUSALITÉ

« Je suis relieur. C'est par hasard que j'ai eu entre les mains plusieurs exemplaires de *Chemin, Forge, Amis de Dieu* et d'autres œuvres de saint Josémaria. Et par hasard, tandis que je les restaurais, leur contenu s'est transformé en une semence qui a germé en moi. **Fréquemment des amis viennent à mon atelier et me racontent leurs problèmes.** Je ne leur apporte pas toujours une solution, mais je peux orienter leur route. Ainsi, paradoxalement, mon point de lutte c'est mon atelier de reliure, toujours protégé par l'image de saint Josémaria. Mes amis repartent souvent avec un bon conseil de ce saint. »

Juan Carlos Bordoli

Montevideo (Uruguay). Relieur et restaurateur de livres.



DE LA CURIOSITÉ AU BONHEUR

« Je suis née dans les environs de Saint-Petersbourg. Mes parents étaient professeurs. Des personnes bonnes et honnêtes, mais comme la majorité de ceux qui ont grandi dans l'Union soviétique ils ne parlaient pas de Dieu à leurs enfants. Dans mon premier contact avec la foi ce qui m'attira le plus fut la confiance que m'inspirait le témoignage des personnes qui confessaient Jésus-Christ, mais mon monde intérieur changeait peu. Pour moi Dieu était une chose de plus, dont je ne me rappelais que dans des moments de difficulté. Tout changea en 2007, lorsque la jeune fille qui s'occupait de mon fils commença à l'emmener à l'église catholique Saint-Jean-Baptiste à Pouchkine ; moi, poussée par la curiosité, je ne tardai pas à y aller aussi. La Sainte Messe me procura une joie dont je n'avais eu l'expérience que dans mon enfance. À partir de 2008 quelques personnes du centre de l'Œuvre à Moscou commencèrent à organiser une recollection dans notre paroisse. **Dans les recollections mensuelles et en lisant les œuvres de saint Josémaria, je compris qu'être chrétienne ne signifie pas seulement aller rendre visite au Seigneur une heure chaque dimanche, mais vivre constamment en présence de Dieu.** Cette année j'ai quitté mon travail dans une entreprise prestigieuse de ma ville et j'ai commencé à travailler dans la maison d'édition Pierre blanche, qui est née à l'initiative de deux prêtres, et qui publie et diffuse des livres de spiritualité en russe. Ma nouvelle entreprise est plus petite, mais l'enjeu est bien meilleur. Même si des difficultés peuvent surgir, j'ai la conviction que Dieu est plus fort que les circonstances. »

Natasha Zubova

Saint-Petersbourg (Russie). Éditrice.



AMIS DE DIEU INITIATIVES



Niger Foundation Hospital

ENUGU [NIGERIA]



Le Niger Foundation Hospital, qui a son siège à Enugu, est un projet médical qui vise à améliorer la santé des habitants du sud-est du Nigeria. Au cours de l'histoire, cette région du pays a connu de graves problèmes sanitaires : un taux élevé d'infections graves, une pénurie de dispensaires et de personnel médical, etc.

Le projet a commencé en 1993 dans des locaux provisoires. Pendant la première année de fonctionnement 10 000 patients ont été traités en consultation, et chaque année ce chiffre augmente. La croissance du nombre de bénéficiaires a rendu évidente la nécessité de pouvoir disposer d'installations plus grandes et plus adéquates. Dans ce but une campagne de recherche de fonds a commencé en 1996. Elle a été accueillie avec enthousiasme et elle a reçu le soutien de bienfaiteurs locaux et d'institutions étrangères.

Progressivement de nouvelles installations ont été réalisées. Actuellement l'hôpital propose des services de santé de premier et deuxième niveau, entre autres dans les domaines de la médecine interne, de la chirurgie générale, de la gynécologie, de l'obstétrique, de l'orthopédie, de l'urologie, de la radiologie et de la physiothérapie.

Campus Muengersdorf

COLOGNE [ALEMAGNE]



En Allemagne un seul nom : Campus Muengersdorf, englobe trois institutions universitaires distinctes, animées toutes trois par une profonde inspiration chrétienne : l'*International College*, le *Domestic Management Center* et le *Conference Center*. La première de ces institutions est une résidence pour étudiantes, où l'on dispense une formation culturelle. Elle propose un programme d'activités qui permet des échanges intellectuels entre les différents champs du savoir, et elle est un lieu de dialogue entre professeurs et étudiantes.

Le *Domestic Management Center* est un centre de formation professionnelle pour l'hôtellerie et l'économie domestique, où l'on insiste sur le travail en équipe, la primauté de la personne, la mise à profit du temps, l'organisation et la flexibilité dans la gestion. Ce sont des valeurs qui, unies à la formation technique, permettent de répondre aux exigences des emplois de service et de ressources humaines.

Moyennant des conférences, des réunions et des séminaires ouverts à tout type de public, le *Conference Center* — qui appartient aussi au Campus Muengersdorf — incite à la réflexion sur des sujets d'actualité, en fournissant des opportunités de dialogue avec des professeurs et des experts du monde de l'économie, de la théologie, de l'art, de la musique, etc.



Harambee : Tous unis pour l'Afrique



L'Association *Harambee Africa International* est née à l'occasion de la canonisation de saint Josémaria. Depuis 2002 elle promeut des initiatives d'éducation en Afrique subsaharienne et des activités de communication et de sensibilisation dans le reste du monde.

Au cours de sa première décennie, grâce aux dons de milliers de personnes, *Harambee* a soutenu 33 projets (écoles, programmes de formation de maîtres et d'autres activités sociales) en Angola, Burkina Faso, Cameroun, Côte d'Ivoire, Guinée Bissau, Kenya, Madagascar, Mozambique, Nigéria, République Démocratique du Congo, Rwanda, Sierra Leone, Afrique du Sud, Soudan et Ouganda.

S'inspirant du message de saint Josémaria, *Harambee* a choisi pour devise *faire école, non pas faire des écoles* : son activité ne se limite pas à la construction de bâtiments, mais elle vise aussi à former des professeurs pour des écoles africaines.

Actuellement l'Association travaille de façon stable en Italie, en France, en Espagne, au Portugal, en Hollande, en Irlande et aux Etats-Unis (www.harambee-africa.org).

Centre d'Éducation et d'Assistance de Pedreira (CEAP)

SÃO PAULO [BRÉSIL]



Le Centre d'Éducation et d'Assistance de Pedreira est né en 1985 d'un projet commun à quelques professionnels et étudiants : améliorer les conditions sociales du district de Pedreira, un quartier sud de São Paulo, où les jeunes et les adolescents entre 10 et 18 ans étaient confrontés à de gros risques : la marginalisation, la drogue et la délinquance juvénile. Ces dernières années le CEAP a reçu 22 prix et différentes distinctions.

Le CEAP propose des cours de base d'électricité résidentielle et industrielle, de technicien en informatique appliquée, de télématique et de télécommunications, et en outre des cours d'administration, qui durent deux ans. 95% des élèves ont trouvé un emploi à la fin de leurs études, et 4% ont obtenu des postes de direction ou sont devenus de petits entrepreneurs.

Plus de 400 entreprises ont dans leur personnel un travailleur formé dans ces cours. Le travail s'étend aux familles des élèves grâce aux programmes « Éducation Enfant et Famille » et « Formation Adolescente et Famille », dans lesquels chaque année plus de 500 familles reçoivent une assistance médicale et odontologique.



SAINT JOSEMARIA : UN SAINT PROCHE DE N

Saint Josémaria Escriva de Balaguer est né le 9 janvier 1902 à Barbastro (Espagne), dans un foyer chrétien. L'expérience de la douleur ne lui fut pas épargnée dès son plus jeune âge : en moins de quatre ans, trois de ses petites sœurs moururent et l'entreprise familiale fit faillite. Cependant ces événements ne lui firent pas perdre la joie ni la confiance en Dieu.

Le 28 mars 1925, à l'âge de 23 ans, il fut ordonné prêtre à Saragosse. Il offrit sa première messe pour le repos de

l'âme de son père, décédé quatre mois auparavant. Depuis ce jour-là, sa vie fut centrée sur la célébration eucharistique d'où il tirait des forces pour toute son activité pastorale.

Au printemps 1927 il s'établit à Madrid, où il assumait un intense travail sacerdotal dans une institution de bienfaisance qui s'occupait de pauvres et de personnes handicapées. C'est dans ce contexte de don à Dieu et aux autres que le Seigneur lui fit voir l'Opus Dei le 2 octobre 1928, au cours d'une retraite spirituelle.

« Le livre de l'Exode dit à propos de Moïse que Dieu parlait avec lui « face à face, comme un ami parle à un ami » (Ex 33, 11). Il me semble que, même si la discrétion de Josémaria Escriva nous cache beaucoup de détails de sa vie intérieure, nous avons de bonnes raisons de lui appliquer ce « parler comme un ami parle avec son ami » qui ouvre les portes du monde afin que Dieu puisse se rendre présent, agir et tout transformer. »

Cardinal Joseph Ratzinger



Réunion à Castellldaura, Barcelone, (Espagne) en 1972.

En 1946 saint Josémaria fixa sa résidence à Rome, pour exprimer le caractère universel de l'Opus Dei, et aussi son union au Souverain Pontife. Depuis la Ville Éternelle il travailla intensément au service de l'Église qu'il aimait tant, en étendant l'apostolat de l'Opus Dei au monde entier.

Il mourut le 26 juin 1975 à midi. Le 6 octobre 2002 il fut canonisé par Jean-Paul II. On peut se recueillir devant ses restes mortels dans l'église prélatice de

Sainte-Marie-de-la-Paix, à Rome. Le jour même de son décès, des récits de faveurs attribuées à son intercession commencèrent à affluer au siège de la Prélature de l'Opus Dei à Rome : conversions, décisions de pratiquer à fond la foi chrétienne, guérisons, faveurs matérielles... Sa vie et son enseignement inspirent et aident des centaines de milliers de personnes qui recourent à lui comme à un ami auquel on demande un appui dans la foi.



COMME UNE STATION D'ESSENCE

« Je suis né et j'ai grandi dans une région de tradition luthérienne. Le 19 avril 2005 mon oncle me communiqua que l'on venait d'élire pape un Allemand et, par curiosité, car je ne m'étais jamais intéressé au catholicisme, j'allumai la télévision. À partir de ce moment je ne pus cesser de penser à ce que le pape avait dit et je commençai à méditer sur la foi et l'Église. J'achetai le *Catéchisme de l'Église Catholique* et rapidement j'y trouvai une réponse aux questions qui m'avaient toujours préoccupé. Un jour, en naviguant sur le site web d'un grand distributeur de livres, un livre intitulé *Chemin* attira mon attention, et en le lisant, je sus que ma place était dans l'Église catholique. Je me mis en contact avec la paroisse la plus proche et en 2007 je reçus le sacrement de la Confirmation. J'achetai davantage de livres de saint Josémaria et m'informai sur l'Opus Dei à travers son site web. C'est là que j'appris que l'on présenterait une biographie de saint Josémaria à Cologne et je décidai d'y aller avec mon père. **Peu de temps après je commençai à assister à différentes activités de formation ; je m'aperçus que j'en tirais un enrichissement pour ma vie, spécialement des recollections. Je les décrirais comme une station d'essence, où l'on fait le plein pour avancer dans la vie courante.** Rapidement je sentis la nécessité de faire quelque chose de plus pour l'Œuvre et après avoir parlé avec les amis que j'avais connus là-bas, je décidai de devenir coopérateur. »

Christian Wilke Falkenstein (Allemagne). Infirmier. Infirmier dans une prison.



TOUJOURS AVEC LE SOURIRE

« Depuis que je commençai à assister à certains moyens de formation j'eus souvent l'impression de *consommer* constamment, sans pouvoir rien donner en échange. Maintenant, en tant que coopératrice, je peux donner quelque chose, mais surtout je reçois de l'aide pour essayer de sanctifier ma vie ordinaire, et de le faire avec le sourire. Pour moi c'est un défi que d'être fidèle à la prière, d'organiser et d'ordonner ma vie quotidienne : me lever, prier, les enfants, les achats, les travaux ménagers, faire face à des montagnes de vêtements, faire la cuisine.... En fin de compte travailler en suivant un ordre de priorités. L'une des choses les plus importantes que j'ai apprises, c'est de découvrir Dieu dans le prochain, chez ceux qui m'entourent, chez ceux qui souffrent, chez ceux qui sont dans le besoin et aussi dans la beauté et le bonheur d'une relation. **En méditant le message de saint Josémaria j'ai vu comment une personne délivrée de son égoïsme est libre, généreuse et apporte une richesse humaine dans la relation avec les autres.** »

Maria Spenger Graz (Autriche). Professeur d'école maternelle.



LE PREMIER BÉNÉFICIAIRE C'EST MOI

« Cela peut sembler un peu égoïste, mais dans mon esprit être coopérateur est une bonne chose, principalement pour moi. Je ne conçois pas ma vie sans faire de l'apostolat, sans me sentir de l'Œuvre. Souvent je répète des phrases et des anecdotes de saint Josémaria. **Il y a deux traits de son esprit qui m'attirent spécialement : le courage pour affronter des choses qui nous dépassent, pour en accepter d'autres qui ne nous plaisent pas, et la confiance de savoir que nous sommes dans les mains de Dieu, que nous ne sommes rien sans lui,** mais qu'avec lui nous pouvons terminer des affaires qui nous dépassent. Ces deux traits se réunissent en un seul, le plus important : la prière, l'union avec Dieu. »

Alejandro Emilio Canale Becker Buenos Aires (Argentine).
Travaille dans le foyer « El Encuentro » et à la Fondation Mapfre.

”

SANS RIEN ATTENDRE EN ÉCHANGE

« Saint Josémaria a eu une grande influence dans ma vie. Son exemple — servir sans rien attendre en échange — m’a poussé à être promotrice rurale de Condoray, une œuvre collective de l’Opus Dei, et, par conséquent, à me consacrer à aider les autres à se prendre en charge et à s’épanouir. En outre ce saint m’a obtenu beaucoup de faveurs. Ainsi **Naomi, ma fille, est née grâce à un miracle de saint Josémaria : des médecins me conseillaient d’avorter à cause de mon état de santé, mais ma famille et moi nous avons demandé un miracle par son intercession**, et Dieu nous l’a accordé. Les médecins m’avaient fait signer un papier dans lequel ils rejetaient la responsabilité de ce qui pourrait arriver, mais Naomi vint au monde. Une autre faveur est le fils que j’ai eu dans ma maturité : en remerciement pour tant de faveurs il s’appelle Josémaria. »

Raquel Moran Pérou. Mère au foyer. 5 enfants.



DES PHRASES ÉCRITES POUR MOI

« Peu de mois avant de soutenir ma thèse j’ai découvert la foi chrétienne. Par la suite j’ai obtenu deux postes assez bons, mais je me rendais compte qu’il me manquait quelque chose. Je pensais que je pouvais faire des choses plus grandes et plus intéressantes. En cherchant une échappatoire à cette voie sans issue je trouvais sur internet plusieurs citations de saint Josémaria. C’étaient des paragraphes courts, mais qui attirèrent mon attention et me poussèrent à agir. Ces phrases me semblaient écrites précisément pour moi. **Lorsque j’ai appris à rencontrer Dieu dans la vie ordinaire, ma relation au travail a changé : la qualité et l’exigence que je m’imposais augmenta, parce que j’ai compris pourquoi je le faisais**. Maintenant il me semble impossible de bâcler un travail ou terminer une tâche dans le seul but de la rayer de la liste des choses à faire, puisque, avant tout, il s’agit d’un travail pour le Seigneur. »

Sergei Biziukhin Riazan (Russie). Orthodoxe. Historien.



DANS UNE CONGRÉGATION RELIGIEUSE

« En 1985 j’ai eu la chance de connaître monseigneur Alvaro del Portillo, premier successeur de saint Josémaria, qui fut pour moi un véritable père et un conseiller très estimable : il m’aida beaucoup dans les années décisives de notre itinéraire juridique. Au cours des années qui suivirent le Concile, je reçus de l’Œuvre un appui très fort pour maintenir notre désir de persévérer fidèlement dans la doctrine de l’Église et dans notre pratique religieuse. En voyant que nous bénéficions tant de l’aide spirituelle de l’Œuvre, il me sembla que la meilleure manière de répondre et de remercier était notre engagement formel de prier. Depuis ce moment chaque communauté que je fondais demandait à être nommée coopératrice de l’Opus Dei. Notre coopération consiste principalement dans la prière. **Chaque jour nous offrons notre vie pour la sanctification des prêtres et parmi nos intentions figurent spécialement les œuvres apostoliques de l’Opus Dei**. Pour moi cette coopération signifie surtout appuyer une œuvre de Dieu dans l’Église et recevoir ses bienfaits spirituels ; bien que l’orientation de l’Œuvre soit très distincte de celle d’une consécration religieuse nous cherchons tous la sainteté de vie à laquelle le Seigneur nous appelle et dans ce chemin il est très important de nous appuyer mutuellement en respectant la variété de nos charismes. »

Mère Marie Jésus Velarde

Couvent des Filles de Sainte Marie du Cœur de Jésus à Galapagar (Espagne).
Fondatrice et la Supérieure Générale de cet institut de droit pontifical.





DEPUIS LA CUISINE

« J'ai décidé d'être coopérateur en voyant la générosité vis-à-vis de Dieu de saint Josémaria et l'esprit de famille qu'il a diffusé : souvent je pense que c'est grâce au oui qu'il a dit au Seigneur que nous sommes tous ici. Depuis lors toute ma famille, comme mon travail ont changé : lorsque je vois deux cents personnes manger dans une salle, je prie le Seigneur pour eux et je vois que c'est une manière directe de les mettre en rapport avec Dieu ; **lorsque je prépare un grand plat je demande au Seigneur qu'il m'inspire pour que je le réussisse très bien et qu'il soit suffisamment abondant pour les clients, et je lui dis : 'c'est pour toi'.** »

Juan Pedro Espinosa Sanchez

Murcie (Espagne). Hôtelier, président de l'Association des Chefs Cuisiniers de la région de Murcie.



PLEINE D'ESPÉRANCE AU VIETNAM

« La première chose que je connus de l'Opus Dei fut *Chemin*, le livre de son fondateur, que mon curé m'avait donné. La possibilité d'être sainte dans mon travail m'alla droit au cœur. Ce livre me tint lieu de direction spirituelle durant le temps que je passai à l'université. En 1997 je commençai à assister à des causeries mensuelles et à des cercles à Ho Chi Minh Ville, et je fus nommée coopératrice. Au début nous étions cinq à assister aux moyens de formation. Maintenant nous sommes trente. Nous aidons à traduire en vietnamien les livres utilisés pour les cours de doctrine chrétienne et nous faisons aussi de la traduction simultanée pendant les recollections et autres activités. **Je prie toujours pour l'Œuvre, et j'espère qu'elle pourra bientôt commencer un travail stable au Vietnam.** »

Pham Kim Uyen

Tan Bien (Vietnam). Travaille dans un département de ressources humaines.



AU CINÉMA ET AU THÉÂTRE

« Nous autres acteurs, avons souvent des problèmes de conscience, et il nous faut de la force pour vivre en accord avec notre foi ; renoncer à une œuvre qui a un contenu immoral peut supposer de perdre l'occasion d'obtenir d'autres contrats dans l'avenir. **J'ai l'habitude de me recommander à saint Josémaria, lorsque je dois exiger des changements dans le scénario d'un film, et parfois j'ai obtenu de grandes améliorations.** Je profite aussi des longues répétitions des pièces de théâtre pour parler avec mes collègues du sens de la vie, de la famille, des succès et des échecs... »

Adam Woronowicz

Varsovie (Pologne). Acteur de théâtre et de cinéma..

”

TROUVER LE BON CHEMIN

« Je me suis convertie en avril 2005 en suivant à la télévision les derniers jours de la vie de Jean-Paul II. **Je ressentis intérieurement quelque chose d'indescriptible : une douleur, un désir de Dieu, et de retrouver le bon chemin, qui furent si fort et si évident que je commençai aussitôt un voyage fantastique de retour à la foi.** Un jour, dans la cathédrale catholique de Stockholm, on me présenta un prêtre qui me parla de l'Opus Dei. Je commençai à fréquenter un centre où je participai à des recollections, à des méditations, à la Sainte Messe... Le message de saint Josémariam'a beaucoup enrichie en tant que personne, en tant que femme, en tant que mère, fille et amie. Ma vie a pris un sens nouveau depuis que je sais que la sainteté est à la portée de tous et que nous pouvons aider d'autres personnes à travers notre travail. »



Caroline Israelsson

Stockholm (Suède). Architecte d'intérieur.

AU-DELÀ DE L'UTOPIE

« À l'époque soviétique, bien qu'il fût interdit de parler de religion, mes collègues et moi avions l'intuition que le travail humain avait une importance divine. **L'appel de saint Josémariam'a appris que chaque chrétien doit faire son travail avec perfection, car seul un travail de la sorte peut être offert à Dieu et peut se convertir en chemin de purification et de sanctification ; c'est ce qui nous permet d'être co-créateurs avec Dieu.** »



Yuri Simonov

Moscou. Professeur de physique théorique et directeur d'un laboratoire de physique nucléaire.

CHAQUE ÉLÈVE EST UN TRÉSOR

« J'ai connu l'école Nagasaki Seido quatre ans après sa mise en route. L'oratoire me plut, car bien que je ne sois pas chrétienne, j'ai étudié dans un collège catholique et tous les matins j'allais prier avant le début des classes. Nagasaki Seido m'attira par l'ambiance accueillante et familiale, et par la manière dont les professeurs s'occupaient des élèves. **Le message de saint Josémariam'a fait voir en chacune de mes élèves un trésor et me pousse à les aider en respectant leur personnalité, pour qu'à l'avenir elles soient utiles à la société.** Je suis reconnaissante de ce que mes deux fils aient pu étudier à Seido. Maintenant qu'ils sont adultes ils portent gravée dans leur cœur la devise de l'école : 'Liberté et responsabilité : possumus !'. »



Mitsuko Hori

Nagasaki (Japon). Se prépare à recevoir le baptême.



Université Pontificale de la Sainte Croix

ROME [ITALIE]



Fondée par monseigneur Alvaro del Portillo, d'après un projet ancien de saint Josémaria, elle a commencé ses activités en 1984, et elle a bénéficié d'une impulsion du bienheureux Jean-Paul II. Actuellement environ 1.500 étudiants — prêtres et candidats au sacerdoce, religieux et laïcs, hommes et femmes — provenant de plus de 70 pays, suivent les cours des quatre facultés — Théologie, Philosophie, Droit canonique et Communication institutionnelle — et de l'Institut des Sciences Religieuses. Son implantation à Rome est une manière de mettre en évidence de façon plus intense un aspect de la lumière fondationnelle de l'Opus Dei : le service de l'Église universelle.

L'Université fonctionne grâce aux contributions de nombreux bienfaiteurs répartis dans le monde entier, aux croyances religieuses et aux possibilités financières très variées.



Kenthurst Study Centre

SYDNEY [AUSTRALIE]



Kenthurst Study Centre, dans la banlieue de Sydney, est un centre qui accueille différentes activités de type académique, culturel et spirituel. Il a été construit grâce aux apports de nombreuses personnes de tout le pays, qui continuent à contribuer à son fonctionnement.

Parmi les cours qui ont été dispensés ces dernières années on peut relever 'Lumières et ombres', cycle de conférences confié au Creston College. Il s'adresse à des femmes qui exercent un métier et à des étudiantes. Kenthurst a organisé aussi des séminaires sur la postmodernité, l'éthique des entreprises, la doctrine sociale de l'Église catholique, la communication, la famille et la mode.

Pendant l'année Kenthurst accueille de nombreuses retraites spirituelles pour tout type de personnes. Il y a également pour les évêques et le clergé diocésain des séminaires, qui incluent entre autres activités des forums de discussion sur des cas d'actualité et des conférences. En 2008 Benoît XVI a passé quelques jours de prière et de repos à Kenthurst avant les JMJ de Sydney.

Le service et la gestion du centre sont confiés à un personnel expert et qualifié, qui cherche à créer une ambiance de famille tant dans la nourriture que dans la propreté de la maison. D'autre part Kenthurst offre des possibilités de stage aux élèves des services de l'Hospitalité et de l'Organisation d'événements du Kenvale college.

1

Qu'est-ce qu'un coopérateur de l'Opus Dei ?

Les coopérateurs sont des hommes et des femmes qui, sans faire partie de l'Opus Dei, aident de différentes manières ses apostolats.

Pour être coopérateur, on n'a pas besoin de répondre à une vocation particulière. Il s'agit le plus souvent de parents, d'amis, de collègues, etc., de fidèles de la Prélature, ou bien encore de personnes qui reçoivent un bienfait spirituel de l'apostolat de l'Opus Dei, ou qui voient l'utilité de la promotion humaine et sociale qui résulte des œuvres apostoliques promues par ses fidèles. Des chrétiens qui ne sont pas catholiques, des personnes qui professent d'autres religions, ou qui n'en professent aucune, peuvent également être coopérateurs.

2

Qu'implique le fait d'être coopérateur de l'Opus Dei ?

La tâche propre aux coopérateurs est de collaborer, spirituellement ou matériellement, aux initiatives apostoliques de l'Opus Dei. Leur aide spirituelle peut se concrétiser par la prière, si possible quotidienne, pour l'Opus Dei et pour ses apostolats. Leur coopération matérielle consiste à collaborer par leur travail ou par une aide financière à une œuvre apostolique de la Prélature. En outre ceux qui le désirent participent aux activités de formation chrétienne que propose la Prélature.

3

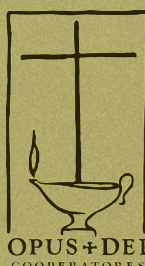
Quels bienfaits les coopérateurs en retirent-ils ?

Les fidèles de l'Opus Dei prient tous les jours pour tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, aident ou ont aidé la Prélature. Les prêtres de la Prélature offrent la messe, en certaines occasions, pour les âmes des coopérateurs défunts. En outre le Saint-Siège a accordé des indulgences aux coopérateurs catholiques, à certaines dates de l'année, si, en plus des conditions requises par l'Église, ils renouvellent par dévotion leurs obligations comme coopérateurs.

4

Comment sont nommés les coopérateurs de l'Opus Dei ?

Le Vicaire régional de l'Opus Dei nomme coopératrices les personnes qui le désirent, sur proposition d'un fidèle de la Prélature. La proposition approuvée, la nomination est notifiée à l'intéressé, qui devient coopérateur le jour où elle lui est signifiée. Ce jour-là un coopérateur catholique peut gagner une indulgence plénière, aux conditions habituelles.



« C'est vous qui faites tout, et c'est partout pareil.
Vous êtes formidables. Vous savez répondre à
Dieu, le contenter et contribuer au salut des âmes.
Que Dieu vous bénisse ! Merci ! Merci ! Merci ! »

Saint Josémaria



Bureau d'information de la Prélature de l'Opus Dei en Belgique
Avenue de la Floride 112
1180 Bruxelles
Tél.: 02 374 24 30
info@opusdei.be
www.opusdei.be

ISBN 978-2-906619-11-1
Dépôt légal 2^{ème} trimestre 2012